



Ringette, reine de la glace

Un sport à la popularité croissante, pratiqué depuis près de 60 ans

MARK CARDWELL

COMME BEAUCOUP d'enfants, Sarah Worthen, membre de Costco, a joué au hockey quand elle était petite. Pour cette sportive originaire de Guelph, Ontario, ce sport ne lui a jamais donné le même frisson que lui procure la ringette.

«La finesse et la rapidité requises pour jouer à la ringette ne se retrouvent pas au hockey. C'est le meilleur sport au monde!», s'exclame celle qui a joué à la ringette de façon récréative et compétitive de l'âge de 6 ans jusqu'à ses 18 ans.

L'histoire de la ringette

La ringette, à l'origine un sport pour les filles, a été inventée au début des années 1960 par Sam Jacks, un Écossais d'origine, créateur du hockey en salle. Selon Ringette Canada (ringette.ca/fr), l'organisation nationale qui gouverne et promeut ce sport et dont le bureau est sis à Ottawa, il y aurait au pays plus de 30 000 joueurs inscrits dans près de 2 000 équipes regroupées en huit catégories d'âge.

Si la plupart des joueuses sont des femmes (dont une octogénaire, à Ottawa!), on y dénombre quand même quelque 700 participants masculins.

Le jeu

Comme le hockey, la ringette se joue sur patins, avec des filets et des bâtons. Des arbitres surveillent les six joueuses bien équipées de chaque équipe (dont une gardienne), qui tentent de compter le plus de buts. Mais là s'arrête la ressemblance.

Contrairement au hockey, les joueuses de ringette portent de longs pantalons rembourrés, une gaine pour la protection des hanches et des cuisses, et un casque

CONTACTCOSTCO

Les membres peuvent se procurer du ruban adhésif de sport et de l'équipement varié pour l'entraînement croisé en entrepôt et sur Costco.ca.

sécial avec masque pour se protéger contre le bout du bâton sans palette utilisé pour attraper, transporter et lancer l'anneau de caoutchouc qui remplace la rondelle. C'est cet anneau (*ring*, en anglais) qui donne son nom au sport.

La ringette se distingue également par les caractéristiques suivantes: chrono de possession de 30 secondes (comme au basket-ball); aucun contact intentionnel entre joueuses; passe obligatoire pour franchir la ligne bleue de l'adversaire et maximum de trois joueuses, plus le gardien de l'équipe en défensive, dans la zone de jeu libre (section délimitée près du filet).

«Les gens aiment comparer la ringette au hockey, mais en réalité, le seul point commun des deux sports, c'est la glace, affirme Natasha Johnston, directrice administrative de Ringette Canada et membre de Costco. Les règles et la stratégie sont radicalement différentes.»

Cette sportive chevronnée, qui compte 30 ans d'expérience en ringette et qui joue encore une fois par semaine dans une ligue réservée aux plus de 30 ans, estime que ce sport met l'accent sur la vitesse, la possession de l'anneau et les passes.

«C'est absolument un sport d'équipe. Une joueuse seule ne peut franchir la patinoire sans ses coéquipières», explique-t-elle. Comme elles utilisent le bout de leur

bâton pour saisir et contrôler l'anneau, les joueuses peuvent exécuter davantage de feintes et d'esquives que les joueurs de hockey, dont la maîtrise sur la rondelle offre moins de souplesse. «Elles doivent être de bonnes patineuses pour esquiver et pivoter à haute vitesse. En présence de joueuses talentueuses, c'est de toute beauté à voir et très captivant.»

De plus en plus populaire

Selon M^{me} Johnston, c'est la rapidité du jeu et l'agilité qui rendent ce sport populaire. En plus des ligues récréatives et compétitives provinciales, il y a des championnats nationaux pour plusieurs catégories d'âge.

Au sommet se trouve la Ligue nationale de ringette, qui organise un championnat de huit équipes tous les ans, en mars ou avril.

À l'international, on joue à la ringette dans une demi-douzaine de pays, dont la Finlande, grande rivale du Canada au *World Ringette Championships*.

Selon Lynn Girardin, membre de Costco, ancienne joueuse et entraîneuse de l'équipe U16 du Manitoba, gagnante du championnat national de 2018 à Winnipeg, la ringette offre aussi aux joueuses une chance d'apprendre et de grandir.

«Comme tous les sports d'équipe, ça prépare les joueuses pour la vie, explique celle qui a aussi entraîné ses propres filles, Caroline et Nicole. Ça les met en forme et leur apprend à gérer leur temps et à faire des sacrifices. En retour, elles se font des amies et des souvenirs impérissables.»

Mark Cardwell est journaliste indépendant et auteur, dans la région de Québec.